

Chapitre I – Le chemin du Bonheur, j'ai 5 ans

La question – Les souvenirs – La lecture et le vélo – Le chemin, les Solex, Verdeun et Tourny

Hier soir, à l'heure où tombe la nuit sur le jardin et où les conversations se font plus légères, tu m'as demandé, sans préliminaires, avec la brutale franchise qui fait partie de ton charme, quel avait été le plus beau moment de ma vie.

Apprends que ce sont des questions que l'on évite de poser en public, les conversations de salon se limitent au divertissement. J'aurais dû répondre, sans hésiter, le jour de ta naissance, après celui de notre mariage. J'ai manqué d'à-propos. Je plaide coupable, car le sujet était passionnant. Tu es la seule de mes enfants, et plus généralement de mes proches, à poser de telles questions. Bienveillante, tu vas t'écrier que les autres aussi s'intéressent à moi. Certes, je n'en doute pas un instant, mais différemment, comme tout le monde, ils questionnent incidemment, sans réellement attendre de réponse. Ils questionnent pour parler, à seule fin de briser l'angoissant silence et pour fournir leur quota quotidien de mots. Or, tandis qu'ils s'écoutent interroger en s'apitoyant sur leur gentillesse, ils fourbissent leur propre réponse, brûlant de raconter leur plus grand jour. Je ne leur en

veux pas, le monde est ainsi fait de monologues croisés.

Or, ta question est exigeante. J'avoue avoir été incapable de te répondre spontanément. Alors, je me suis abîmé dans le passé. Ta petite phrase a trotté en moi toute la nuit, virevoltant en tous sens, elle a semé des floppées de graines minuscules dont certaines ont réussi à prendre racines, ces jeunes pousses ont fait surgir un passé enfoui. Pour la première fois depuis des lustres, je suis retourné au Bonheur. Je t'en remercie. J'ai joué sous la table du petit salon. Seul au monde, j'ai écouté les grandes personnes qui m'avaient oublié. Incapable de de te fournir une réponse brève, je suis contraint de prendre ma plume. Tel un pauvre illusionniste, je vais tenter, pour toi, de faire revivre, le temps d'une lecture, ces ombres jadis familières, mais aujourd'hui disparues. À défaut de m'écouter, tu pourras, si tu le souhaites encore, me lire dans six mois. Écrire est un lent, routinier et exigeant labeur. Tel un bœuf accroché à son joug, je réunis, pose et classe mes mots. J'en élimine la moitié, pour ne conserver que les plus simples et les plus précis.

J'ai peu de souvenirs, je ne m'intéresse guère à l'avenir et vis dans le présent. Mes plus anciennes reminiscences sont fausses, ou plutôt liées à quelques photographies et aux rares commentaires de mes parents.

Je suis né au Gabon dans des conditions précaires, « une folie » assure maman. J'ai conservé l'image d'un Land Rover kaki, de cases en préfabriqué et

d'un bébé blond dans les bras de parents étonnamment jeunes et ravis. Les clichés sont carrés, minuscules et en noir et blanc. À la réflexion, je suis surpris par l'impression de vide. J'observe mes parents sur un fond de plage déserte. Papa est seul devant le Land Rover. La maisonnette est bâtie sur un terrain vague, mais propre. Tels des aventuriers, nous vivons seuls, ou presque. Nous sommes rentrés en France pour la naissance de ma sœur, j'allais avoir 3 ans.

Mon premier véritable souvenir s'est fixé sur un livre, la *Méthode Boscher*². J'apprends à lire et attends avec impatience les leçons de maman. La légende familiale raconte que j'aurais appris à lire (presque) tout seul. Après chaque leçon, je me jette sur la suivante. Très vite, j'ai déchiffré les publicités et les panneaux dans la rue. J'avais hâte de lire. Je n'ai plus cessé de lire. J'ai oublié tout ce que j'avais vécu avant de pouvoir lire. Manifestement, ma mémoire ne fonctionnait que par écrit. J'écris pour me souvenir. J'écris pour sauvegarder des bribes du passé qui s'efface.

J'ai 5 ans, je sais lire et ne connais rien de la vie. Rassure-toi, je n'ai pas oublié ta question. Inconsciemment, je viens de vivre la plus grande aventure de ma vie. Si je ne peux pas situer le jour,

² *Méthode Boscher ou la Journée des tout-petits* de Mathurin Boscher, V. Boscher et Joseph Chapron, illustrations de la première édition (1906) de Jacqueline Duché, puis, après 1959, de François Garnier.